

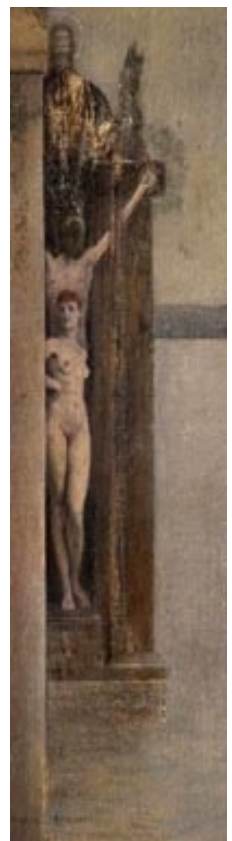
**Unique témoignage sur l'Atelier de Khnopff, rue Saint Bernard 1 à Saint-Gilles.**

*Charles Van Lerberghe : Lettres à Albert Mockel, Labor, Bruxelles, 1986, p. 73.*



J'ai fait une visite enfin, avec Le Roy, à l'un des absents, le plus attirant pour moi peut-être : Fernand Khnopff. L'avez-vous vu chez lui ? Il habite une espèce de palais puritain, calme, sévère et grandiose. On y respire un art calme aussi, aristocratique et florentin ; tout au plus avec plus de mystère, d'âme germanique. On rencontre des vitraux, des miroirs obscurs et des voiles sur des choses. La Sphinge trône là avec ses inoubliables yeux et son troublant sourire de damnation. J'ai tremblé de bonheur à la revoir, là, dans ce milieu si suggestif.

J'ai réadmiré aussi le curieux pastel *A Beguiling*, la femme entre les deux colonnes au milieu du lac. Ce lac immense surtout est d'une couleur de tristesse haletante et la colonne au milieu est sinistre, comme une ruine de Babylone submergée. Il nous a dit la légende de ça. C'est une belle histoire qui n'a que le tort de ne pas y être. Une



reine s'est fait construire aussi un lac au milieu des montagnes ; elle a son palais sur l'une des rives bordées de marbre noir. Au milieu de ce lac, elle s'est fait construire aussi une stèle et cette colonne. Elle s'y rend par un souterrain creusé sous les eaux. C'est là qu'un poète est crucifié et qu'elle se trouve au crépuscule, toute nue, à se baigner les cheveux dans son sang. Il y a du Rodenbach dans la fin de l'outrance Jeune Belgique détestable, mais dans l'ensemble, c'est une idée de poète.

Le dessin qu'il vient d'achever pour *Mon cœur pleure d'autrefois* est exquis, joli, et trop. Il y a du Mendès, à côté des choses anglaises et même de Hollande, telle une vieille demeure seigneuriale avec son pont, dans le lointain du souvenir, eau du rêve, où s'embrasse sur les lèvres une idéale tête de jeune fille.

